

ses, dès que l'intimité est assez complète pour qu'il parle avec abondance et laisse lire au fond de sa pensée. Sa vie très-solitaire s'est passée au travail et à la lecture; son abord est poli mais réservé, il accueille toujours les jeunes artistes avec bienveillance et ses amis avec une cordialité dont personne n'ignore le prix. Je ne l'ai jamais entendu parler avec sévérité ou amertume des artistes que la vogue ou le caprice de la foule ont paru favoriser. D'une modestie réelle qui n'exclut pas le sentiment de sa valeur, Heller reçoit avec satisfaction les compliments motivés de ses amis, mais un éloge fade et banal lui est antipathique et le déconcerte comme une sorte d'injure.

Voilà l'esquisse de l'artiste et du compositeur. Quelques traits suffiront pour peindre l'homme: figure aux lignes distinguées, traits réguliers, au dessin large et puissant. Le front est découvert, le nez fin, la bouche sourit avec bonté. Les yeux saillants au regard profond, se voilent souvent sous la paupière, s'estompent dans une lueur rêveuse et mélancolique où passe de temps en temps un rayon doucement moqueur. Les années ont argenté une chevelure abondante et soyeuse qui encadre le vaste développement des tempes.

Tel est Stephen Heller, une des belles figures de l'époque, le frère de Chopin en poésie musicale, et aussi le proche parent des grands maîtres de la symphonie, de Mendelssohn et de Schumann par la nature des idées, l'art parfait de l'exposition et la science du détail.

A. MARMONTEL.

## CORRESPONDANCE BELGE

III

(Spéciale pour le "Canada Musical.")

BRUXELLES. Le 3 mai la Société de Musique donnait, à la "Grande Harmonie," une séance des mieux réussies dont les principaux attraites étaient des fragments de *Paulus* de Mendelssohn et l'*Eve* de J. Massenet. L'exécution en a été très remarquable.

ANVERS. *Le Déluge*, oratorio de M. Camille Saint-Saëns, représenté pour la première fois au Théâtre Royal, par le Cercle Artistique, sous la conduite de M. Ad. Samuel le savant directeur du Conservatoire de Gand, avait attiré un grand concours de monde. L'auteur qui avait tenu à donner lui-même un dernier poli à son œuvre, a été l'objet d'une ovation on ne peut plus sympathique.

LIEGE. Dimanche, le 20, jour de la Pentecôte, très belle exécution à la cathédrale St. Paul, sous l'habile direction de M. Jules Duguet, de la magnifique messe de Gounod. Lundi, 21, celle No. 3 de Hummel.

Jeudi, 24 mai. Au concert donné au Collège St. Servais, à l'occasion du 50me. anniversaire de consécration épiscopale de S. S. Pie IX, outre les chœurs "Gloire à Dieu" de l'oratorio *Salomon*, de Hændel, et "Tout l'univers est plein de sa magnificence," d'*Athala*, de Mendelssohn, on a interprété avec beaucoup d'ensemble et de finesse même dans les détails, le mélodrame nouveau du R. P. de Doss *La fosse aux lions* dont le chœur final fugué a produit la plus profonde impression. Deux autres œuvres de cet infatigable compositeur, la charmante "Prière d'un enfant pour Pie IX" et "le Drapeau des Zouaves pontificaux" complétaient, avec le "Tu es Petrus" de Palestrina, la partie vocale. Quant à la partie instrumentale, elle non plus ne laissait rien à redire, en effet, une marche pontificale par M. Eugène Antoine et l'incomparable *Jubel* Overture de Weber, exécutées par l'orchestre si bien composé du reste, ont été fort applaudies. Bref, cette jolie fête était digne des précédentes.

La répétition pour le festival, le 27 mai, a été honorée de la présence de M. J. Massenet, le jeune maître français, auteur du *Roi de Lahore*, etc. Demandé par la Commission de la *Legia* pour faire partie du jury lors du concours du 10 juin, il venait annoncer, vu son départ obligé pour l'Italie, l'impossibilité d'accéder à la demande. Ce n'est qu'après bien des prières, m'assure-t-on, qu'il a été vaincu et qu'il a accepté l'invitation. Après l'audition de quelques ensembles il a surtout félicité les dames de la bonne exécution des deux charmants chœurs de M. Soubre. Nous sommes persuadé que M. Massenet n'a pas seulement agi de la sorte par pure galanterie mais bien par conviction.

Dimanche, 3 juin. Les fêtes en général ont réussi au delà de toute espérance, le ciel, pluvieux jusqu'au samedi à midi, s'était enfin éclairci et avait donné accès à d'abondants rayons de soleil. Immédiatement la température s'était élevée et dimanche la ville s'éveillait sous un ciel bleu et serein. Je passerai rapidement sur les choses secondaires (en matière musique toutefois,) telles que l'arrivée du Roi et de la famille royale, les réceptions officielles, etc. pour transporter, à 2 heures, le lecteur au local du manège de la Caserne des Ecoles, transformé en une vaste salle de concert, et où devait avoir lieu le 4me. grand festival de Belgique (Le 1er. ayant eu lieu à Bruxelles, le 2me. à Gand et le 3me. à Anvers.) A son entrée il eut remarqué une vaste estrade prenant à peu près le tiers de la salle et sur laquelle sont groupés, selon leurs attributions, 950 exécutants, dames et messieurs, tant chanteurs qu'instrumentistes. M. J. Th. Radoux, sur une espèce de piédestal, se trouvant à la hauteur du trône élevé pour Sa Majesté, conduit de là cette masse chantante et jouante. Mais l'on commence (le public est toute oreille,) par la symphonie en *Ut mineur*, No. 5, de Beethoven, dont la renommée nous dispensera de faire l'éloge. Disons cependant qu'elle a été enlevée par l'orchestre avec une précision et un ensemble admirables. Venait ensuite l'*Hymne à la Patrie*, pour chœur et orchestre, par M. J. B. Rongé, c'est certainement l'œuvre d'un musicien, d'un bon musicien même, mais qui manque d'ampleur et est traité dans un style fort peu patriotique. M. Rongé nous a habitués à mieux que cela, — témoin la belle Overture de son opéra *La Comtesse d'Albany*; il aura, selon nous, à prendre sa revanche. Ceci n'est ni un blâme ni un reproche, mais un simple avis. Venaient en troisième lieu le chœur d'*Orphée*, de Gluck, et l'air, détaillé par Mlle. Keller, des festivals Rhénans, avec toutes les finesses qui dénotent la grande cantatrice. Ce que l'on a parfaitement remarqué c'est la méthode classique de son chant et la puissance, la sonorité et la beauté de sa voix de contr'alto.

*Cain*, grande scène lyrique pour solo, chœur et orchestre, par M. J. Th. Radoux, œuvre colossale et traitée en maître, allait commencer lorsque Leurs Majestés le Roi, la Reine, LL. AA. RR. le Comte (frère puîné du Roi,) et la Comtesse de Flandre firent leur joyeuse entrée au son de "la Brabançonne," exécutée par l'orchestre. Après la réception et les discours d'usage, sur un signe de sa Majesté, *Cain* commença. Le chœur d'entrée, "Pâle, courbé, voyez passer cet homme," ainsi que celui des furies, "Soit maudit, fratricide," ont produit un effet saisissant. L'air de Cain (M. Dauphin,) fort beau, donne cependant prise à la critique. D'aucuns trouvent, avec quelque raison, le récit trop long; il est cependant évident que l'on ne peut pas pour cela incriminer le compositeur, obligé de travailler sur le poème, et certes, s'il y a quelques longueurs ne doit-on pas en rejeter la faute (si ce mot est possible,) sur Madame Braquaval L'Olivier, auteur du livret? Les chœurs des "Esprits des ténés" et des "Esprits compatissants" sont aussi fort bien réussis. Quant à celui des "Esprits infernaux," accompagné en quelque sorte par celui des "Diablotins," qui d'une voix stridente ne poussent absolument que ce cri *Ha! Ha!*, ma plume ne peut trouver d'autre expression que celle-ci, "Étrayant de vérité et d'imitation" — si toutefois ces mots peuvent s'appliquer à ce que, grâce à Dieu, personne n'a ni